

meurtres, non-seulement avec le poison, mais ouvertement, à coups de couteau et d'épée, pour ne pas dire à coups de fusil (1). »

En Allemagne surtout, les cadets des grandes familles obtenaient les évêchés, dans lesquels ils apportaient les passions et les habitudes séculières. Certains prélats, princes d'un autre côté, négligeaient le peuple, qui, privé de la nourriture spirituelle, se scandalisait de leurs dérèglements et d'une opulence employée à tout autre usage que celui auquel l'avaient destinée l'Église et les personnes pieuses.

Au moyen âge, il est vrai, quelques voix s'élevaient contre la puissance excessive des pontifes, comme celle d'Arnaud de Brescia et des Albigeois; mais on écoutait peu les novateurs, attendu que l'homme sent plus qu'il ne pense, qu'il commence par croire, et n'examine qu'après avoir cru. Cependant l'opinion, base du pouvoir papal, avait été ébranlée par l'établissement du saint-siège à Avignon, par ses démêlés avec Philippe le Bel et d'autres rois, démêlés où s'était révélée la faiblesse des uns et des autres. L'unité de l'Église, destinée à maintenir l'accord entre les princes, était devenue, lors du schisme d'Occident, un motif de division; durant quarante années, l'opinion hésita sur la perpétuité qui lui était promise, et les papes rivaux eurent besoin de l'appui des rois pour soutenir la vérité et l'erreur. Occupés de concentrer la puissance en eux seuls, les rois dénièrent à Rome ses anciennes prérogatives: Édouard III lui refusa le tribut, et Ferdinand lui fit de l'opposition malgré le titre de Catholique. Les conciles de Bâle et de Constance se proclamèrent supérieurs au pontife, et ne voulurent pas dans l'Église cette monarchie qui s'affermissait alors dans le monde politique.

Au milieu de la tendance générale de ce siècle à constituer les principautés sur les ruines des républiques et des communes, les papes eux-mêmes s'attachèrent plus avidement aux intérêts temporels; afin d'assurer de hautes positions à leurs familles, ils caresserent d'un côté les puissants pour conjurer leur opposition, et de l'autre ils opprimèrent les faibles pour les exploiter. Ce fut ainsi qu'ils mirent en œuvre cette politique honteuse, souillée de fraudes et de violences, qui servit à fortifier leur autorité terrestre au détriment des petits seigneurs de la Romagne. Nous avons vu Alexandre VI donner le plus détestable exemple; cependant, s'il

(1) Cardinal Caraffa, ap. RANKE.